Auguste Herbin

Sandra Delacourt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8072>

DOI : 10.4000/critiquedart.8072

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sandra Delacourt, « Auguste Herbin », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/8072> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.8072>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Auguste Herbin

Sandra Delacourt

- 1 Publié à l'occasion de la plus grande exposition jamais consacrée à Auguste Herbin, ce catalogue entend livrer bataille pour la reconnaissance d'un artiste auquel l'histoire de l'art et les institutions culturelles françaises n'accordent qu'une attention distraite. Cette entreprise de légitimation est menée par ses défenseurs de la première heure ainsi que par les musées qui, au Cateau-Cambrésis et à Céret, préservent en nombre ses œuvres. Toutefois, aux côtés des signatures de Serge Lemoine, Jean-Claude Lahumière, Geneviève Claisse et Denise René, disparue en juillet dernier, figurent celles d'un nombre accru d'historiens apportant leur contribution à une réévaluation historique dont la nécessité n'en finit pas d'étonner tant l'œuvre d'Auguste Herbin se révèle d'une extrême richesse. Cette grande diversité de plumes altère, s'il le fallait, toute suspicion d'ambition strictement hagiographique. Offrant une plongée en profondeur dans la peinture d'Herbin, ce catalogue présente de manière chronologique le parcours d'un artiste qui, s'il fut un des pionniers du Fauvisme, du Cubisme et de l'abstraction, n'a jamais égalé la renommée d'un Henri Matisse, d'un Pablo Picasso ou d'un Piet Mondrian. Aussi, c'est dans les pointillés d'une histoire canonique que travaillent ici les historiens.
- 2 L'intérêt de l'ouvrage est d'entrecroiser l'inclassable parcours artistique d'Auguste Herbin et l'histoire des réseaux artistiques et cercles d'influences à partir desquels s'est écrite l'aventure de l'art moderne. Le déficit de visibilité dont souffre l'œuvre d'Auguste Herbin est notamment analysé par Jacqueline Munch et Nathalie Gallissot. La première se concentre sur les relations entretenues entre Auguste Herbin et les fauves lorsque la seconde étudie la contribution de l'artiste aux expérimentations cubistes. Serge Lemoine donne à voir l'émancipation esthétique d'une peinture abstraite, bidimensionnelle et tridimensionnelle, qui demeure sans équivalent dans l'histoire de l'art. Le retour à la figuration qui, entre 1921 et 1926, a contribué au discrédit jeté par la critique sur son œuvre est étudié par Christian Derouet. Sans complaisance, l'auteur y expose la cuisine du marché de l'art et les relations ambiguës qu'entretenait le peintre avec son marchand Léonce Rosenberg. Domitille d'Orgeval s'attache, quant à elle, à la période qui vaut à Auguste Herbin d'être accusé d'excès de visibilité lorsqu'en 1933 il utilise les fonds collectés par le comité d'Abstraction-Création pour publier sa propre

monographie. L'élaboration d'un langage plastique propre, au cours des années 1940, est décryptée par Arnauld Pierre. Profondément atypique et singulière, l'œuvre d'Auguste Herbin ne cesse de se réinventer comme le soulignent également les essais de Patrice Deparpe et Dominique Szymusiak. Etudiant la diffusion de l'œuvre d'Auguste Herbin en Europe du Nord dans les années 1950, Céline Berchiche signale que son œuvre a permis à toute une génération, en particulier suédoise, de renouer avec l'abstraction géométrique qu'elle avait elle aussi oubliée.